qu'il est aussi indubitable que Gemelli a été à Mexico, à Acapulco, et dans les petits villages de Mazatlan et de San Augustin de las Cuevas, qu'il est certain que Pallas a été en Crimée, et M. Salt en Abyssinie. Les descriptions de Gemelli ont cette teinte locale qui fait le charme principal des relations de voyages écrites par les hommes les moins éclairés, et que ne peuvent donner que ceux qui ont eu l'avantage de voir de leurs propres yeux. Un ecclésiastique respectable, l'abbé Clavigero [1], qui a parcouru le Mexique presque un demi-siècle avant moi, a déjà élevé la voix pour la défense de l'auteur du *Giro del Mondo :* il a très-justement observé que, sans avoir quitté l'Italie, Gemelli n'auroit pu parler, avec cette grande exactitude des personnes qui vivoient de son temps, des couvens de la ville de Mexico, et des églises de plusieurs villages dont le nom étoit inconnu en Europe. La même véridicité, et nous devons insister sur ce point, ne se manifeste pas dans les notions que l'auteur prétend avoir puisées dans les récits de ses amis. L'ouvrage de Gemelli Carreri, comme celui d'un voyageur célèbre qui de nos jours a été traité avec une si grande sévérité, semble offrir un mélange inextricable d'erreurs et de faits exactement observés.

Le dessin de la migration des Aztèques a fait jadis partie de la fameuse collection du docteur Siguenza, qui avoit eu en héritage les peintures hiéroglyphiques d'un noble Indien, Juan de Alba Ixtlilxochitl. Cette collection, comme l'affirme l'abbé Clavigero, a été conservée jusqu'en 1759, au collége des jésuites à Mexico. On ignore ce qu'elle est devenue après la destruction de l'ordre; j'ai vainement feuilleté les peintures aztèques conservées à la bibliothèque de l'université, je n'ai pas pu trouver l'original du dessin que représente la Planche XXXII; mais il en existe à Mexico plusieurs anciennes copies qui certainement n'ont pas été faites sur la gravure de Gemelli Carreri. Si l'on compare aux hiéroglyphes contenus dans les manuscrits de Rome et de Veletri, et dans les recueils de Mendoza et de Gama, tout ce que la peinture des migrations offre de symbolique et de chronologique, on ne voudra certainement pas ajouter foi à l'hypothèse, d'après laquelle le dessin de Gemelli est la fiction de quelque moine espagnol qui a tenté de prouver, par des monumens apocryphes, que les traditions des Hébreux se retrouvent chez les peuples indigènes de l'Amérique. Tout ce que nous

[1] *Storia antica di Messico*, Vol. I, pag. 24.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id366802542/254